

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.777. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi  
**27**  
JUN  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

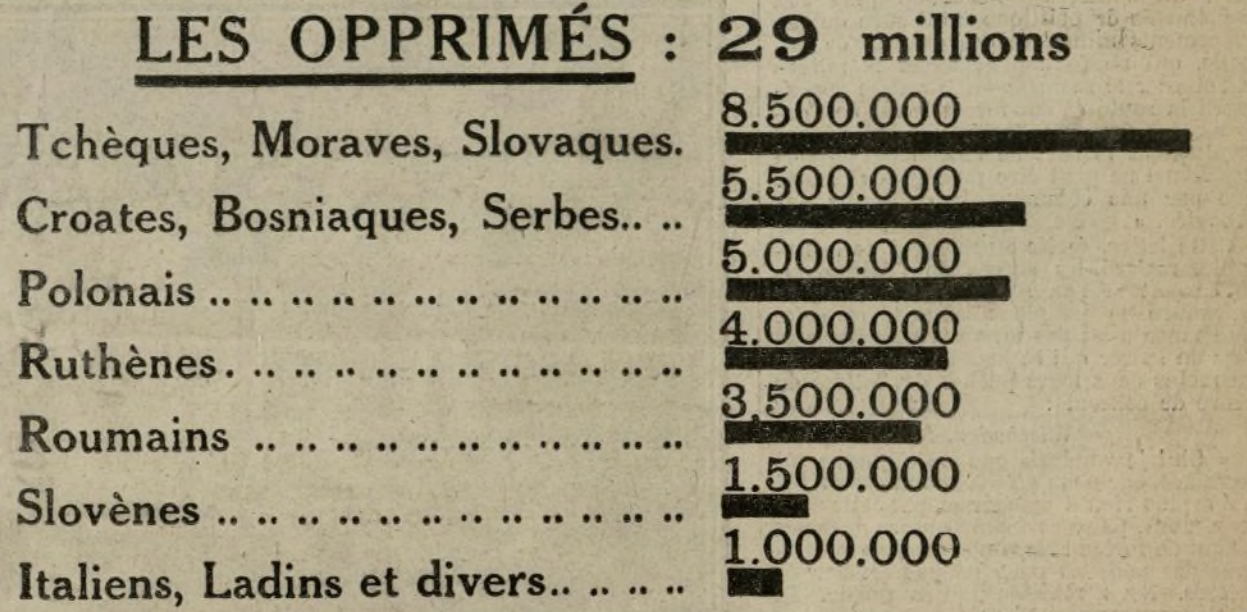
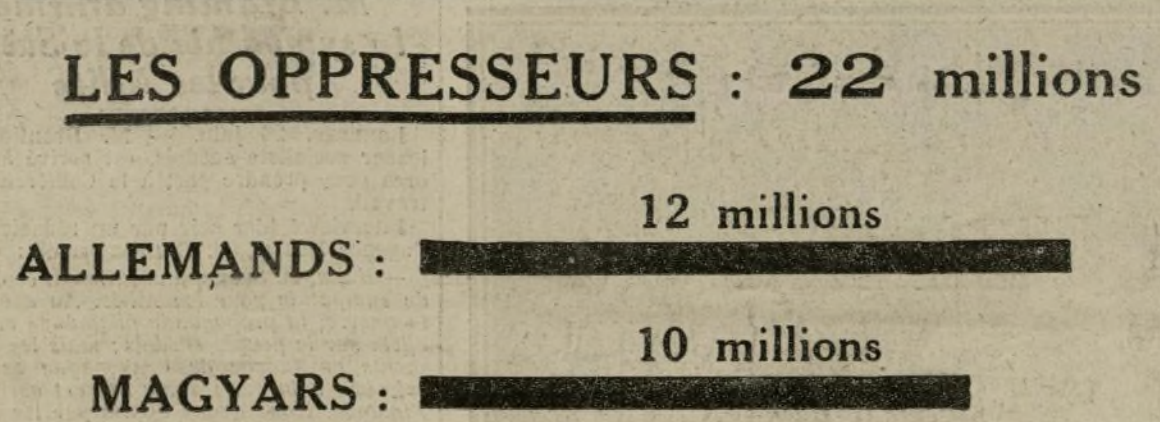
PUBLICITÉ : 11, B<sup>d</sup> des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45  
:: PIERRE LAPITTE FONDATEUR ::

## LES PEUPLES OPPRIMÉS DE L'AUTRICHE-HONGRIE

“La monarchie autrichienne est un composé hétéroclite de vingt nations que la justice aurait pu maintenir et que l'iniquité fera tomber en dissolution.” — LOUIS LÉGER.



### RÉPARTITION DES NATIONALITÉS DE LA MONARCHIE



La population totale de l'Empire est de 51.400.000 habitants dont 400.000 étrangers environ.

A l'heure où les armées austro-hongroises subissent de graves revers en Italie et où des troubles éclatent à Vienne et dans toute l'Autriche, il nous a paru utile de dresser cette carte du plus polyglotte de tous les empires. Elle permettra aux lecteurs de se rendre compte de quelle catastrophe la monarchie des Habsbourg serait menacée si les succès

alliés permettaient enfin aux nations opprimées de secouer le joug haï des Magyars et des Allemands. Récemment, M. Lansing déclarait que toutes les sympathies de l'Amérique allaient aux groupements slaves et polonais désireux de recouvrer leur indépendance. Ces déclarations, d'ailleurs, ont été reprises par le Conseil interallié de Versailles.



## M. KERENSKY EST A LONDRES

VENANT DE MOSCOU, L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE RUSSE  
REPARAIT APRÈS UN LONG SILENCE SUR LA SCÈNE POLITIQUE

**Il déclare à la Conférence travailliste de Grande-Bretagne que le peuple russe se joindra bientôt aux Alliés dans la lutte pour la grande cause de la liberté.**

Le Petit Parisien reçoit de Londres la dépêche suivante :

La séance de l'après-midi de la Conférence travailliste a été marquée par un coup de théâtre. Elle avait à peine commencé que M. Henderson présenta à l'assemblée un nouvel invité étranger, qui n'était autre que M. Kerensky, l'ex-premier ministre russe... Une ovation enthousiaste lui fut faite, et, à la demande générale, il prit la parole.

Complètement rasé, très pâle, le buste moulu par une jaquette sombre étroitement boutonnée, le leader révolutionnaire attendit que l'assemblée, tout entière debout, eût repris son calme, puis, d'un ton grave, il déclara :

« Camarades, je suis profondément touché de l'accueil que vous venez de me faire. Je ne considère pas cependant cette expression de sympathie comme allant à moi seul, mais à la démocratie russe, qui souffre et qui, bientôt, reprendra avec vous la lutte pour les idéals qui nous sont chers à tous.

« J'arrive ici directement de Moscou, et je considère de mon devoir d'homme d'Etat, de mon devoir d'homme et de politicien, de venir dire au peuple anglais et au monde entier que le peuple russe, la démocratie russe est soulevée contre la tyrannie et est décidée à combattre jusqu'au bout. (Applaudissements prolongés.)

« On peut briser le peuple russe, mais on ne peut pas le subjuguier. Je pense, je suis même certain que le peuple russe se joindra bientôt à vous dans la lutte pour la grande cause de la liberté. »

Une nouvelle ovation salua ces derniers mots, et M. Kerensky fut invité à assister

aux travaux de la Conférence comme délégué fraternel et à prendre encore la parole demain.

[On sait que M. Kerensky, ancien ministre de la Guerre dans le premier gouvernement de la Défense nationale, puis pré-



M. KERENSKY

sident du Conseil, et enfin président de la République russe, avait complètement disparu à la suite de la révolution d'octobre 1917, qui avait amené au pouvoir M. Lénine et le parti bolchevik. Depuis, il était, suivant les déclarations qu'il vient de faire, resté caché en Russie, et tout récemment encore, il se trouvait à Moscou.]

## QUELQUES LETTRES DE SOLDATS ALLEMANDS A PROPOS DES DERNIÈRES OFFENSIVES

Les soldats allemands ont à nouveau foulé une partie du sol français libéré par la bataille de la Marne ; ils ont traversé des villes et des villages qu'ils ont pillés tout à leur aise. Leurs chefs ont essayé de leur faire croire un instant que la décision de la guerre était assurée en leur faveur et que la paix était proche, afin de leur donner plus de mordant pour monter à l'assaut de nos positions.

Et, pourtant, dans les lettres saisies sur les hommes du Kaiser faits prisonniers au cours des dernières batailles, ou dans les déclarations faites par les officiers tombés entre nos mains, il est impossible de rencontrer l'enthousiasme qui anime les troupes victorieuses, celui-là même qui manifestait, en 1914, les troupes impériales en marche sur Paris.

On peut en juger d'ailleurs par la lecture des documents suivants, qui se passent de commentaires :

### Lettre trouvée sur un prisonnier

« J'ai enfin l'occasion de t'écrire une petite lettre. Excuse-moi de t'avoir fait si longtemps attendre, mais il nous est formellement interdit d'écrire et nous avons été constamment en route.

« Nous sommes à présent en Champagne, à l'ouest de Reims. Je m'étais réjoui de quitter la Russie et de venir sur le front occidental à cause de la nourriture, mais c'est tout le contraire. On la saute encore plus ici. J'aurais mieux fait de passer en Hollande ! »

### Lettre trouvée sur un sous-officier de la 86<sup>e</sup> division

« Depuis plus de trois ans, les canons tonnent sans relâche dans mon voisinage immédiat, causant des blessures de plus en plus grandes à l'Europe jadis florissante. Et les puissants auxiliaires de l'impérialisme, les journaux, sont également mis à contribution pour altérer les esprits et faire des individus des instruments dociles. Il est vrai que tous ne préchent pas la paix allemande ; la très grosse majorité se place sur le terrain de la prolongation de la guerre, tandis que, nous, les combattants, sauf exceptions, nous aspirons à une paix qui nous délivrera pour toujours de nos terribles souffrances. Il n'en est pas moins vrai cependant que les journaux, malheureusement fort rares, répandus dans mon entourage et préconisant une paix de conciliation, exercent une influence énorme, je dirai même salutaire.

« Même les grands événements de la guerre qui se sont déroulés ces temps-ci ne nous ont pas transformés pour la plupart. On s'intéresse beaucoup plus aux événements de politique intérieure qu'aux événements militaires des champs de bataille, qui ne font qu'aggraver la misère et retarder le moment où la patrie recouvrera la santé et ses forces. C'est de l'organisation future à l'intérieur que dépend étroitement le sort de chacun, et le sort individuel ne peut être protégé à son tour que par une communauté d'intérêts appropriée. »

Cette lettre, écrite au moment de la bataille, malgré les succès de l'Allemagne, se conçoit si l'on songe à la souffrance qu'endure le peuple allemand, et cette souffrance n'est pas un vain mot. Les soldats du Kaiser qui se battent ont tous plus ou moins dans leurs poches des lettres du genre de celle-ci :

Wiesbaden, 19 mai 1918.

« Oh ! je voudrais que cette guerre fût terminée, car nous en avons tous assez ! Il n'y a plus rien à manger et, par cette chaleur, nous, pauvres femmes, nous sommes à bout de forces ! Nous nous soutenons auprès des maisons pour ne pas tomber de misère. Nous sommes toutes ainsi... Et n'est-ce pas une pitié ? Les pauvres enfants de l'école doivent aller cueillir des herbes sauvages pour les hôpitaux ; les pauvres soldats y mangent des orties et des chanterelles. Et c'est pour cela qu'ils se font tuer la peau ! Ah ! je voudrais savoir ce que nous autres, pauvres créatures, allons devenir ! »

Quant aux officiers qui ont encore

gardé l'espoir d'une plus grande Allemagne, ils ne peuvent s'empêcher de manifester leur étonnement de la splendide résistance de nos troupes, alors qu'ils pensaient nous écraser facilement, nous jugeant déprimés par cette longue guerre. Un officier fait prisonnier à la suite d'une furieuse contre-attaque de nos chasseurs se montre si étonné de leur mordant qu'il s'écrie :

« J'avoue que je suis absolument surpris de voir que les Français ont encore des troupes comme celles-ci. Quelle admirable troupe ! Quel sang-froid ! Il n'y a plus ce moral-là dans notre division. J'envie les officiers français de commander de semblables hommes. Et leur mine ! Ils sont bien portants, heureux de vivre. Je vois leur nourriture. Ce qu'ils mangent ferait notre régal à nous, officiers allemands. Je ne crois pas que nos hommes peseraient lourd, si ces gaillards-là leur dévalaient dessus dans un vigoureux coup de surprise.

### L'hommage de l'Italie à la France

ROME, 26 juin. — Plus de 150.000 signatures ont été recueillies jusqu'ici, à Rome, sur les feuilles qui, réunies en album, seront offertes, le 14 juillet, à M. Clemenceau, comme hommage du peuple italien à la France.

## LE GIGANTESQUE EFFORT DE L'AMÉRIQUE PRÉSENTÉ A PARIS PAR LE FILM

De plus en plus, Paris éprouve le besoin de fêter particulièrement l'Amérique. Il en a eu hier l'occasion en applaudissant, au Gaumont-Palace, la présentation par l'image de l'effort américain, que nous connaissons tous, mais qui, pour la première fois, nous était officiellement révélé par le film. M. James Kerney, directeur actif du comité américain de l'Information Publique, avec une grande sûreté de choix et un bel esprit d'organisation a fait passer sur l'écran le témoignage d'un labeur qui prend toutes les formes et tous les aspects pour nous assurer une décision victorieuse.

Ce fut une cérémonie opportune et touchante, à laquelle le président de la République s'était fait représenter par le lieutenant-colonel Renault. Le maréchal Joffre,



MONTAGE D'UNE LOCOMOTIVE AMÉRICAINE ARRIVÉE EN FRANCE EN DIX-NEUF PIÈCES (Phot. film américain.)

## APRÈS LA DÉFAITE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE SUR LA PIAVE

Les Italiens ont entièrement réoccupé la tête de pont de Capo Sile et fait de nouveaux prisonniers.

Au cours de la dernière journée, les Italiens ont achevé de réoccuper la tête de pont de Capo Sile, sur la vieille Piave, en faisant à l'ennemi près de 400 prisonniers. Sur le reste du front, on ne signale que des luttes d'artillerie et des rencontres de patrouilles.

Une victoire a été gagnée par nos alliés. De quoi sera-t-elle suivie ? L'ennemi va-t-il tenter de prendre sa revanche ? En sera-t-il empêché par de nouvelles actions, de nouvelles défaites ? Telle est la question qui se pose. Ne nous hâtons pas de la résoudre au gré de nos espérances, et sachons nous contenter des résultats acquis.

Même s'il est inexact que 20.000 Autrichiens se soient noyés dans la Piave, qui était, ces jours-ci, un torrent impétueux selon les uns, un lit de cailloux selon les autres, il est incontestable que cette retraite a coûté à l'ennemi de lourdes pertes et a démoralisé ses troupes. Il ne pourra donc de quelque temps reprendre l'offensive dans la même direction. Quant au front montagneux, l'échec complet qu'il a subi dès le premier jour les divisions d'élite rassemblées de ce côté est moins encourageant encore.

Le plus probable est donc que les Autrichiens vont s'accorder un repos mal gagné, et que ce sont les Allemands qui vont chercher sur notre front, et le plus tôt possible, une compensation à la défaite de la Piave. Ils ne seraient obligés de venir à la rescousse de l'armée autrichienne que si celle-ci était menacée de destruction, ce qui n'est pas et ne peut être le cas pour l'instant.

Jean VILLARS.

OFFICIEL ITALIEN (mercredi après-midi). — Pendant la journée d'hier, nos troupes, après avoir réoccupé complètement la tête de pont de Capo Sile et l'avoir ensuite clarifié, ont provoqué et vaillamment soutenu les contre-attaques résolues de nombreuses forces ennemies.

Sur le reste du front, il y a eu des duels d'artillerie de peu d'intensité et une activité de petits détachements.

Entre Mori et Leppio, une de nos patrouilles d'assaut a surpris et anéanti un petit poste ennemi, dont elle a capturé les survivants.

Nous exécuterons ont lancé plusieurs tonnes de bombes sur des dépôts de munitions de l'ennemi dans la plaine vénitienne, et sur les voies ferrées de Malsello. Sept avions ennemis ont été abattus.

Le lieutenant Florio Baracchini a obtenu sa trente et unième victoire.

Au cours du nettoyage du champ de bataille, nous avons encore capturé quelques centaines de prisonniers et récupéré complètement toute notre artillerie et tout notre matériel. C'est seulement après un long travail qu'il sera possible de dénombrer la grande quantité d'armes et de matériel autrichiens restée entre nos mains.

### Les effectifs américains

WASHINGTON, 26 juin. — M. Baker, ministre de la Guerre, annonce que les effectifs américains envoyés outre-mer comptent une proportion de 60 à 70 0/0 de combattants. (Radio.)

## L'INTERVENTION SINO-JAPONAISE EST IMMINENTE

C'est ce que nous déclare le général Han-Lin-Tchouen, conseiller au ministère de la Guerre chinois.

Grâce à la courtoisie des membres de la mission militaire chinoise à Paris, le général Tang-Tsai-Li et le capitaine Ou-Tsing nous avons pu nous entretenir avec le général de brigade Han-Lin-Tchouen, conseiller au ministère de la Guerre chinois, et le colonel Tseng-Hon, chargés par leur gouvernement d'une mission en



GÉNÉRAL HAN-LIN-TCHOUEN

Europe ; et voici la conversation qui s'est déroulée, non sans difficulté, nos interlocuteurs n'ayant de la langue française qu'une connaissance assez sommaire.

« Nous sommes venus ici, le colonel et moi, nous a dit le général Han-Lin-Tchouen, pour étudier sur place votre armement et vos munitions. Nous resterons à Paris un mois environ, puis nous nous rendrons à Londres et à Rome.

Pourriez-vous nous donner quelques précisions sur la situation en Asie et l'intervention sino-japonaise en Sibérie ?

L'accord entre les deux nations est parfait, et j'ai de sérieuses raisons pour croire que l'intervention est une chose faite et d'immédiate réalisation. Nous sommes parfaitement tranquilles sur l'issue de notre entreprise, car, en dehors de l'apport japonais, je puis vous affirmer que le chiffre de nos troupes concentrées en Mandchourie est dix fois supérieur à celui des effectifs bolcheviques. D'autre part, l'influence allemande en Sibérie est loin d'être aussi prépondérante qu'on le suppose. Les Alliés trouveront dans la coopération sino-japonaise en Asie un concours des plus précieusement.

Croyez-vous, mon général, à l'exactitude de la nouvelle de la prise d'Irkoutsik, par le général Alexeïef ?

Aucune précision ne m'est parvenue à cet égard ; je ne puis donc ni infirmer ni confirmer cette information.

Quelle signification faut-il attribuer au débarquement de troupes japonaises dans le port chinois de Soumatow, comme l'ont annoncé des dépêches de Tokio ?

C'est une fausse nouvelle ; j'allais vous prier de m'enlever ce bruit.

Et le général, d'un geste aimable, mit fin à l'entretien. — G.-G. Z.

### Une conférence scandinave

COPENHAGUE, 26 juin. — La conférence des présidents du Conseil et des ministres des Affaires étrangères des trois pays scandinaves aura lieu mercredi et jeudi à Copenhague.

La conférence se tiendra au palais royal d'Amalienbourg et les délégations norvégienne et suédoise seront les hôtes du roi pendant leur séjour à Copenhague.

## M. DE KÜHLMANN FAIT AMENDE HONORABLE AUX MILITAIRES

Il en avait été sommé par les conservateurs, qui lui reprochaient de douter de la victoire.

Le discours de M. de Kühlmann a produit en Allemagne une profonde impression et a donné lieu à des incidents pleins d'intérêt. Les formules vagues du secrétaire d'Etat l'ont mis dans la situation du moineau, de son fils et de l'âne. D'abord il n'a satisfait personne. Ensuite, ses paroles ayant été torturées dans tous les sens, il a été obligé de faire, en plein Reichstag, de véritables excuses.

Voici ce qui s'est passé. Le député socialiste David, ayant pris la parole, avait fait remarquer que le discours de M. de Kühlmann se rapprochait beaucoup des idées des groupes de gauche et correspondait à la motion de paix votée le 19 juillet par le Reichstag. Là-dessus, vive indignation parmi les conservateurs, qui avaient déjà écouté avec froideur le discours de M. de Kühlmann.

Le comte Westarp, au nom de la droite, infligea alors un blâme sévère au secrétaire d'Etat. Il lui reprocha cette « anglophilie » dont il lui a été si souvent fait un crime et l'accusa d'avoir sollicité la bonne volonté de l'Angleterre.

Ce double incident avait fort agité le Reichstag, et le gouvernement dut craindre que le public ne fût encore plus troublé, car le chancelier s'empêcha de monter à la tribune afin, dit-il, de « dissiper le malentendu », d'éclaircir les paroles de M. de Kühlmann et d'en rétablir le véritable sens, qui ne comportait à aucun degré, ajouta le comte Hertling, le moindre doute sur la victoire décisive de l'Allemagne.

Ce n'est pas tout. M. de Kühlmann lui-même dut prendre de nouveau la parole et faire amende honorable aux militaires. Il déclara qu'il avait voulu dire seulement que les négociations devraient suivre les exploits de l'armée allemande.

Ainsi le parti pangermaniste et militaire a obligé de nouveau le gouvernement impérial à subir sa loi. En tenant un langage très relativement modéré, il est à présumer pourtant que M. de Kühlmann avait obéi à des considérations puissantes. L'accueil favorable que la tendance de son discours avait reçu à Vienne est un signe. Que dira-t-on de cette volte-face en Autriche, où l'on est las de l'intransigence allemande, qui prolonge indéfiniment la guerre ? Il est à présumer que le discours de M. de Kühlmann n'a pas fini de porter ses effets dans les Empires centraux.

Jacques BAINVILLE.

### Le chancelier Hertling corrige le discours de von Kühlmann

BALE, 26 juin. — Le service allemand de propagande annonce qu'à la séance d'hier au Reichstag le chancelier d'Empire, comme complément aux déclarations de von Kühlmann, a déclaré entre autres que ces déclarations ne signifiaient aucunement un atténement de la volonté de résistance de l'Allemagne, un ébranlement de sa confiance dans la victoire, l'Allemagne, au contraire, espère, aujourd'hui comme auparavant, une victoire décisive.

### Les jours de M. de Kühlmann sont comptés

BALE, 26 juin. — Alors que le discours de M. de Kühlmann de lundi avait déjà été accueilli avec une froideur marquée par la majorité du Reichstag, il semble que ses explications et ses rétractations embarrassées d'hier, en réponse au comte Westarp, aient achevé de lui aliéner les sympathies des milieux politiques de Berlin et aient compromis sérieusement sa situation.

Certains journaux avaient laissé entrevoir que les affirmations de M. de Kühlmann sur l'impossibilité de terminer la guerre par des décisions uniquement militaires ne resteraient pas sans réponse ni sans répercussion.

La *Strassburger Post*, précisant, publie un télégramme de Berlin disant que dans les milieux parlementaires on est convaincu que les jours du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères sont comptés. Le chancelier a bien essayé de le soutenir, en le désavouant en partie, mais la manière dont M. de Kühlmann lui-même a présenté sa cause a déçu généralement et a mécontenté peut-être précisément les gauches qui jusqu'ici le soutenaient.

Le secrétaire d'Etat n'a probablement plus un seul ami au Parlement. On pense bien, il est vrai, ici et là, que la crise ne serait pas liquidée par le départ éventuel de M. de Kühlmann, et on croit que, dans les milieux de la majorité socialiste, on s'en prend aussi au chancelier Hertling et au vice-chancelier de Payer.

### M. Branting affirme la sympathie de la Suède pour les Alliés

LONDRES, 26 juin. — M. Branting, le leader socialiste suédois, est arrivé à Londres pour prendre part à la Conférence du travail.

Interviewé hier soir par un rédacteur de l'agence Reuter, M. Branting a dit :

« Il y a, en Suède, un sentiment croissant de sympathie pour les Alliés. Au début de la guerre, la propagande allemande eut ses effets sur le peuple suédois ; mais les sentiments en faveur de l'Allemagne se sont refroidis à la suite de ce qui est arrivé en Finlande. Nous avons appris par les résultats de l'influence allemande en Finlande ce que peuvent signifier les promesses de l'Allemagne.

M. Branting a exprimé la conviction que la Suède maintiendra sa neutralité ; il a parlé avec enthousiasme des relations commerciales qui existent entre la Grande-Bretagne et son pays.

Alors que les Suédois étaient opposés à une guerre commerciale contre un pays quel qu'il soit, ils approuvent l'entente commerciale actuelle et les facilités de commerce qu'elle offre.

« Relativement à la Russie, les socialistes suédois sont, dit M. Branting, opposés à la politique et à la méthode du gouvernement des bolchevistes. »



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## FÉROCITÉ

PAR  
HORACE VAN OFFEL

En ce temps, j'avais un jardin où venaient tous les oiseaux du ciel. Ma femme leur jetait du pain.

Un matin d'hiver, je les regardais de ma fenêtre. Des rouges-gorges sautaient de-ci de-là, en laissant sur la neige la trace de leurs pattes. Ce sont de jolies bêtes, les rouges-gorges. On dirait de petits cœurs douloureux qui brûlent et saignent sans cesse.

A côté de moi, notre chatte Gipsie tremblait de désir. Elle fouettait l'air de sa queue, et, de temps en temps, ouvrait sa gueule rose et féroce de monstre japonais. Pourtant, ses yeux étaient pleins d'innocence.

Une voisine nous apporta un piège.

— Vous n'aurez qu'à le tendre, dit-elle, et vous prendrez autant d'oiseaux que vous voudrez.

— Ma foi non, répliquai-je. D'abord, pour quoi faire ?

Mais, ensuite, l'envie de tenir un rouge-gorge dans ma main me poussa à commettre cette action stupide et cruelle.

Le piège placé, nous n'attendîmes pas longtemps. Tout de suite, un oiseau se trouva pris. Il se débattait et criait de désespoir. Cela nous fit rire.

Ma femme s'en empara, et nous pûmes le regarder de près. Le pauvre paquet de plumes chaudes palpitait et n'osait presque pas bouger. C'était une merveilleuse bestiole, avec de grands yeux noirs inquiets, attentifs, immensément épouvantés.

Je lui adressai un discours pour le rassurer :

— Hein ! tu as bien peur ? Tu te crois tombé entre les griffes d'horribles créatures. Mais, va, nous ne le ferons aucun mal. Nous sommes des dieux bénévoles. Une petite minute encore, puis nous le lâcherons. Tu t'envoleras vers l'empire des airs, auquel nous t'avons dérobé... Et tu raconteras à tes camarades étonnés ton affreuse aventure parmi les ogres.

Il me vint une idée. Je ne suis pas méchant, mais j'ai été à l'école. A l'école, j'avais appris une fable :

*Toc, toc, qui va là ?  
C'est le rouge-gorge qui fuit la bise hivernale.  
Toc, toc, ouvre-moi, je suis transi.  
Toc, toc, laissez-moi me réchauffer.  
Je m'en irai au printemps prochain.*

— Il paraît, expliquai-je, que les rouges-gorges s'apprivoisent facilement. Ils aiment passer la mauvaise saison à l'intérieur des chaumières. Plusieurs poètes l'ont affirmé. Je l'ai lu, c'est écrit.

— Alors qu'en ferez-vous ?

— Tu n'as qu'à le lâcher. Il se nichera sur le buffet ou sur la pendule. Après, il viendra mendier des miettes de pain. Il s'accoutumera vite à nous. Allons, ouvre les doigts.

Ma femme me crut sur parole. Elle lâcha l'oiseau. Et l'oiseau, vibrant comme une flèche rapide et sonore, partit tout droit dans la direction de la fenêtre. Ce trou éblouissant de lumière l'attirait. Il cogna du bec contre la vitre et tomba à moitié étourdi sur le sol.

Cela dura moins qu'une seconde. Et Gipsie, que nous avions oubliée, se précipita sur nous. Elle nous sauta au cou, nous mordit, se tordit, oula, glissa et s'enfuit, avec le rouge-gorge dans sa bouche. Catastrophe inattendue...

Nous sautâmes sur la chatte en poussant de grands cris. Inutilement d'ailleurs, car, du premier coup de dent, elle avait tué sa victime. Nous lui arrachâmes l'oiseau tout de même. Pauvre oiseau !

Il y a un instant, l'air et l'espace lui appartenaient encore. Il sautait si gracieusement dans le jardin, en laissant sur la neige la trace de ses pattes. Les branches légères plaient à peine sous son poids et l'aidaient à prendre son essor.

A présent, son cœur ne palpitait plus. Les diamants noirs, où luisait son regard attentif, épuisé, étaient éteints. Sa tête inerte pendait sur le côté, dans l'attitude résignée qu'ont les morts innocents et les martyrs.

Qu'avais-je donc besoin de tendre ce piège ? Pourquoi s'y était-il jeté ? Et pourquoi surtout était-il tombé sur un imbécile de ma sorte : un homme qui pense toujours aux livres et qui oublie le chat de la maison !

Ma femme pleurait.

— Ah ! méchante, disait-elle à Gipsie, cette petite bête aussi aimait la vie...

Mais déjà l'indolente Gipsie semblait songer à autre chose. Elle lécha son épaule et entra ses griffes dans ses maitrises de velours.

Elle voyait bien que nous ne savions que faire de l'oiseau mort. Alors elle nous regarda fixement avec ses beaux yeux, ses yeux ensoleillés de femme câline, d'enfant gâté. Elle avait l'air de murmurer d'une voix insidieuse :

— Va, va, donnez-le moi... Que vous êtes bêtes tous les deux !

— Non, tu ne l'auras pas !

— Mais si... Que d'histoires pour une souris à plumes !

— Ah ! non, non ! s'écria ma femme d'une voix déjà plus faible, non, elle ne l'aura pas. Je préfère... Faut-il le lui donner ?

Alors la pauvre Gipsie s'en prit à moi. Une ombre caressante, douce, oh ! douce, traversa l'or de ses prunelles. Un râle supplissant sortit de sa gorge, et elle tendit vers moi son masque de démon fourbe et délicieux.

— Va, donnez-le lui, dis-je. Elle en a tant envie...

HORACE VAN OFFEL.

## Le contrôle parlementaire

Hier, à la Commission de l'armée, MM. Seydoux, Deschamps, Cousson et Gallot ont rendu compte des missions de contrôle qu'ils viennent d'accomplir aux armées.

M. René Renoult, président de la Commission, a donné communication de renseignements relatifs à l'importance croissante des effectifs américains. Ces renseignements complètent les indications précédemment fournies à la commission par le président du Conseil.

La Commission a également entendu une communication de M. Mignot-Bozérien sur les pertes en matériel du service automobile et un exposé, de M. d'Aubigny, des travaux de la sous-commission des armements.

## 50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS

par Correspondance aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## M. KERENSKY DEMANDE AUX ALLIÉS D'INTERVENIR EN RUSSIE

Le peuple russe est prêt à reprendre sa place dans leurs rangs.

Le Petit Parisien reçoit de Londres la dépêche suivante :

Bien qu'il fût presque impossible de l'approcher tant il était entouré, j'ai pu, pendant quelques secondes, m'entretenir avec Kerensky à l'issue de la conférence. Il m'a dit qu'arrivé ici la semaine dernière dans le plus strict incognito il avait passé les derniers jours à la campagne, chez des amis.

Je viens, ajouta-t-il, transmettre aux Alliés l'appel que leur adresse le peuple russe qui refuse de se soumettre au joug allemand et les assure qu'il est prêt à reprendre la lutte avec eux pour le triomphe de la liberté. En dépit du désordre sans nom que le régime bolchevick a créé en Russie, des indices certains existent qu'une prompte régénération est possible, mais nous ne pouvons la réaliser seuls. Il nous faut l'appui de tous les alliés, y compris l'Amérique. Il faut que nous soyons soutenus par votre amitié et tous.

De l'assistance des Alliés dépendent l'avenir et la prospérité de la grande démocratie russe. L'espère qu'elle ne nous sera pas refusée.

Qu'ils le veuillent ou non, les bolcheviks font actuellement le jeu de l'Allemagne, mais leurs jours sont comptés. Le mécontentement créé par leur régime s'accroît sans cesse, en effet.

Que les Alliés nous aident, et non seulement l'ordre renaitra mais les Allemands auront de nouveau à compter avec la Russie.

Enfin, en terminant, M. Kerensky m'a dit son espoir de pouvoir bientôt aller porter au peuple français le message qu'il a transmis aujourd'hui au peuple anglais.

## Les travailleurs anglais réunis en conférence

LONDRES, 26 juin. — La Conférence annuelle du parti travailliste s'est ouverte aujourd'hui au Central Hall de Westminster.

En dehors des délégués britanniques, plusieurs délégués de travailleurs d'autres pays avaient répondu à l'invitation du parti travailliste, parmi lesquels M. Hjalmar Branting, chef du parti social-démocrate de Suède ; M. Albert Thomas, ex-ministre français des Munitions ; M. Vandervelde, ministre belge, président du bureau socialiste international ; M. Camille Huysmans, secrétaire du bureau socialiste international ; M. J. Longuet, chef des socialistes minoritaires français ; M. Renaudel, chef des socialistes majoritaires français.

M. W. Purdy, du syndicat des ouvriers employés aux constructions maritimes, président, ayant à ses côtés M. Arthur Henderson, secrétaire ; Sydney Webb, Ramsay MacDonald et d'autres chefs socialistes notables.

Dans son discours, M. Purdy déclara :

— Il faut que le travail joue un rôle dominant dans la reconstruction sociale, mais tout espoir d'édifier après la guerre une vie sociale et industrielle meilleure dépend du seul point essentiel qui est de gagner la guerre. (Applaudissements unanimes.) Cela, non pas par un esprit de revanche, mais parce que le travail dans le monde entier a tout à gagner à l'écrasement de l'esprit de domination et de militarisme qui a inspiré, pendant des générations, la politique des empires centraux.

M. Henderson a lu ensuite son rapport sur la dénonciation de la trêve des partis. Après une longue discussion, la motion a été adoptée par 1.704.000 voix contre 915.000.

## Les troubles en Hongrie

BALE, 26 juin. — On mande de Budapest, 26 juin :

A la Chambre des députés, hier, avant l'entrée en discussion de l'ordre du jour, le député Lovasky, du parti Karolyi, a demandé la démission du gouvernement parce qu'il s'est désintéressé de la réforme électorale et la suppression de la réforme électorale de l'ordre du jour.

Ces paroles ont provoqué un violent tumulte, et elles ont soulevé les protestations de la droite et les approbations de l'extrême gauche.

Le président du Conseil, M. Weckerlé, a répondu :

Il est exact que le travail a été suspendu dans la plupart des fabriques, que même les journaux ne paraissent plus, ce qui est d'autant plus regrettable que les rumeurs de panique les plus diverses, les informations les plus fausses se répandent. On nourrit l'agitation afin que les ouvriers ne reprennent pas le travail. On répand journellement des tracts disant qu'il ne s'agit que de tenir, car les jours du gouvernement sont comptés, et que, dans quelques jours, il y en aura un nouveau. Il est absolument impossible qu'il soit exercé par quelques organisations fondées provisoirement, par les conseils d'ouvriers et autres.

## ALERTE HIER SOIR A PARIS

Quelques bombes ont été lancées ; il n'y a pas de victime.

Les Parisiens dormaient tranquilles depuis le 16 juin.

Leur sommeil a été troublé hier soir, à 11 h. 16, par l'appel strident des sirènes qui signalaient l'approche des avions ennemis.

Peu de temps après, les détonations des tirs de barrage se faisaient entendre. La breloque a été sonnée à minuit 35.

Communiqué officiel (1 heure du matin). — Hier soir, plusieurs groupes d'avions ennemis ont été signalés se dirigeant sur Paris. L'alerte a été donnée à 23 h. 16. Les moyens de la défense ont été mis en action. Les postes de tir ont déclenché de violents tirs de barrage.

On signale la chute de quelques bombes qui ont causé des dégâts matériels. La fin de l'alerte a été donnée à minuit 35.

## Les avions britanniques bombardent Saarbruck et Carlsruhe

LONDRES, 26 juin. — Le ministre de l'Aviation publie le communiqué suivant :

Dans la matinée du 25, nos avions ont attaqué avec succès les voies latérales et les usines de Saarbruck, des dépôts de locomotives, des casernes à Offenbourg, des usines d'explosifs et la gare de Carlsruhe.

De nombreux coups au but ont été observés sur les hangars de locomotives d'Offenbourg ainsi que sur les casernes.

A Carlsruhe, deux coups au but ont été constatés sur les hangars de locomotives et les usines métallurgiques, provoquant une grande explosion. Ces résultats ont été confirmés par des clichés photographiques. Les usines et les gares de Saarbruck ont été endommagées.

Au cours de plusieurs attaques opérées par les avions ennemis contre nos appareils, deux avions ennemis ont été abattus et deux autres descendus.

Trois de nos appareils manquent, dont un a été forcé d'atterrir dans les lignes ennemies par suite d'une panne de moteur.

## La lutte aérienne

### 22 AVIONS DESCENDUS PAR NOS CHASSEURS

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 25 juin, vingt-deux avions ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir désarmés. Trois drachens ont été incendiés.

Notre aviation de bombardement de nuit et de jour a jeté plus de dix-sept tonnes de projectiles sur des terrains d'aviation, des bivouacs, des cantonnements et des dépôts de munitions de la zone de bataille. Des explosions et des incendies ont été constatés.

### 14 AVIONS DESCENDUS PAR LES BRITANNIQUES

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 25 juin, l'état de l'atmosphère a rendu difficile le travail des observateurs d'artillerie ; cependant, quelques batteries ennemies ont été repérées par nos aviateurs.

De nombreuses reconnaissances ont été exécutées, et des photographies prises. Des avions ennemis ont été abattus en combats aériens, et quatre contraints d'atterrir désarmés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Pendant cette journée et la nuit suivante, dix tonnes de bombes ont été lancées.

## Nicolas Romanof aurait été assassiné

LONDRES, 26 juin. — On télégraphie de Stockholm :

Le journal russe *Vita* annonce que Nicolas II aurait été assassiné par des gardes rouges à Ekaterinbourg.

Plusieurs versions du drame

STOCKHOLM, 26 juin. — Selon certains journaux, l'ex-empereur Nicolas ne se trouvait pas dans le train qui transportait la famille impériale d'Ekaterinbourg à Perm, sur l'ordre du Comité révolutionnaire, étant donné que les Tcheco-Slovaques approuvaient.

Selon d'autres, l'ancien tsar s'y trouvait et se serait montré nerveux pendant tout le trajet, disputant avec la garde rouge.

Apprenant que les Tcheco-Slovaques occupaient une partie de la ligne, un garde rouge fracassa de son sabre la tête de l'empereur, en s'écriant : « Ce buveur de sang ne sera pas empereur ! »

Le grand-duc Alexis est-il mort ?

STOCKHOLM, 26 juin. — La *Nordiska Tidsn* affirme que le grand-duc Alexis est mort depuis quinze jours.

## M. DE BANHAUS CHARGÉ DE FORMER LE MINISTÈRE AUTRICHIEN

Il aura à résoudre à la fois la crise politique et la crise alimentaire.

ZURICH, 26 juin. — Hier, à cinq heures, s'est tenu à la Hofburg, sous la présidence de l'empereur, un conseil de la Couronne.

Le souverain proposa à von Seidler de reconstituer le ministère. Von Seidler refusa et proposa Banhaus, ministre des Chemins de fer, comme la seule personnalité qui pourrait encore recueillir la majorité en constituant un ministère de transition.

L'empereur invita Banhaus à entamer des négociations officielles avec les partis sur la base de la convocation de la Chambre avec un programme réduit. Si les négociations échouent, d'autres décisions seront prises.

Le ministre Paul exposa la situation alimentaire, qui fut reconnue à l'unanimité très critique. L'empereur annonça qu'il s'était adressé personnellement à Guillaume II. Ensuite fut discutée la nécessité de prendre des mesures contre la propagande slave ; puis l'on passa à l'examen de la situation militaire.

La situation générale en Autriche reste critique, mais la situation parlementaire s'améliore : le club polonais se rallierait et consentirait à former une majorité avec les partis allemands menant le sacrifice de Seidler. M. Banhaus, ministre des Chemins de fer, prendrait le ministère, qui serait par conséquent une simple combinaison de fonctionnaires, éminemment provisoire.

## L'empereur cherche une solution parlementaire

BALE, 26 juin. — On mande de Vienne, le 25 juin :

Le ministre de l'Agriculture, comte Silva-Taronea, s'est rendu ce matin à la Chambre des députés, au nom de l'empereur, afin de rechercher les possibilités d'une solution parlementaire de la crise et d'examiner s'il n'est pas possible, dans la courte session d'été, d'assurer le vote du budget.

## M. de Kuhlmann démissionnerait

BERNE, 26 juin. — D'après les dernières nouvelles parvenues de Berlin, le bruit court dans la capitale que le ministre des Affaires étrangères, à la suite des récents débats au Reichstag, aurait décidé de présenter sa démission à l'empereur.

## Un succès des Américains au bois de Belleau

COMMUNIQUÉS OFFICIELS FRANÇAIS

14 HEURES. — Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les régions de Mailly-Raineval, de Mélicocq, de Vinly, au Comillet et en Lorraine. Ils nous ont valu la capture de prisonniers et de mitrailleuses.

Une nouvelle tentative allemande contre nos petits postes au nord de Le Port a été repoussée.

Les troupes américaines ont effectué, dans la soirée, une brillante opération de détail vers les bois de Belleau ; 150 prisonniers, dont un capitaine, ont déjà été dénombrés.

23 HEURES. — Au nord-ouest de Montdidier, nous avons effectué un coup de main au nord du parc de Grivesnes. Nous avons infligé des pertes à l'ennemi, et nous avons fait des prisonniers.

Le nombre des prisonniers capturés par les Américains au cours de leur opération de la nuit dernière, dans la région du bois de Belleau, s'est élevé à 264, dont 5 officiers.

Les Américains avancent leurs lignes au sud de Torcy

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — 21 HEURES. — Au cours de la soirée d'hier, dans la région de Château-Thierry, notre infanterie, appuyée efficacement par notre artillerie, a attaqué les positions ennemies au sud de Torcy et avancé nos lignes. Nous avons, au cours de cette opération, capturé 240 prisonniers, dont 5 officiers, 19 mitrailleuses et plusieurs fusils automatiques et une grande quantité d'autre matériel.

Plusieurs contre-attaques ennemies ont été repoussées avec pertes. Pendant la nuit, nos aviateurs ont encore bombardé avec succès la gare et les voies de Conflans.

## NOUVELLES BRÈVES

— Cet après-midi, à 2 h. 30, les sénateurs se réuniront au Luxembourg, salle Berthelot, pour fixer la date à laquelle s'ouvriront les débats du procès Malvy.

— A une délégation de pâtisseries, qui venait lui demander à quelle date pourrait avoir lieu la réouverture des pâtisseries, M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, a répondu que la décision à intervenir était subordonnée surtout à l'importance de la récolte, mais qu'elle ne pouvait, en tout cas, précéder l'augmentation de la ration de pain des travailleurs, des vieillards et des enfants.

## CONCOURS DU CONSERVATOIRE

### LES ÉPREUVES DE VIOLON

Cette fois, voici un concours magnifique auquel prirent part douze jeunes gens et vingt jeunes filles, témoignant, les uns et les autres, de la supériorité de l'enseignement violonistique de la grande maison.

La matinée, consacrée à ces messieurs, mit en lumière un artiste absolument remarquable, M. Hardy, qui possède au plus haut degré toutes les qualités de technique et d'interprétation qu'on peut trouver chez un élève en train de devenir un virtuose.

Aussi le jury, non content de lui avoir donné son prix d'excellence, tint-il, en fin de journée, à l'issue de l'épreuve de ces demoiselles, à le déclarer premier nommé des deux concours.

M. Bénédetti partagea avec lui le prix d'excellence, tandis qu'on inscrivait sur la liste des premiers prix M. Schwartz, qui ne devrait jamais se faire entendre que violonistiquement parlant ; M. Chédécal, fort bien doué, et M. Chaumaisard, qui, avec un rythme et une vaillance superbes, entonna l'auditoire.

Le 2<sup>e</sup> prix que ses incontestables mérites et sa compréhension musicale valurent à M. Deriaz nous promet pour l'an prochain un beau 1<sup>er</sup> prix.

MM. Lespène et Calvet, à l'unanimité, et M. de Saint-Malo, tout simplement, se virent gratifiés d'un 1<sup>er</sup> accessit, tandis que MM. Quatrocchi, Deblauwe et Rozoumowski devaient se consoler de n'avoir eu chacun qu'un 2<sup>e</sup> accessit.

Dans l'ensemble, le concours des femmes fut encore plus réussi que celui des hommes et valut un prix d'excellence à Mlle Davesne et Nadig ; un 1<sup>er</sup> prix à Mlle Arnitz, Lansac, Bréval, Gabriél et Kanter ; un 2<sup>e</sup> prix à Mlle Lazarus, Pelletier, Bascomet, Bleuzet et Joly ; un 1<sup>er</sup> accessit à Mlle Tronche (à l'unanimité) ; un autre 1<sup>er</sup> accessit à Mlle Rithère et un rappel à Mlle Fallet ; un 2<sup>e</sup> accessit à Mlle Mallette (à l'unanimité), Deslaurier et Haskil.

Mlle Davesne, rompue à toutes les difficultés d'école, joint à une pureté de son jeu et à un sentiment extrêmement sobre et juste un charme très prenant et une émotion profonde. Retenez son nom, car il grandira.

Mlle Nadig a aussi un bien joli son et une chaleur nullement factice.

Mlle Arnitz a décroché son 1<sup>er</sup> prix grâce au brio avec lequel elle a exécuté l'excellent morceau de concours de M. Georges Hüe.

Mlle Lansac, qui promettait tant l'an dernier, n'a pas donné tout ce que nous attendions d'elle, malgré la perfection de son sautillé. Mlle Bréval et Gabriél m'ont aussi quelque peu déçu, tandis que Mlle Kanter se relevait brillamment de son précédent concours.

J'applaudis des deux mains à la nomination des seconds prix, principalement en ce qui concerne Mlle Lazarus, dont la chanterelle est divine, dont le phrasé est d'une artiste et dont la technique est déjà très sûre, et Mlle Bleuzet, une vraie nature qui rythme sans sécheresse, qui colore sans prétention, qui enguirlande habilement ses traits et qui est vibrante à souhait.

J'aime beaucoup aussi la solidité et le brillant de Mlle Pelletier, l'émotion de Mlle Bascomet, la précision et l'éclat de Mlle Joly, l'égale de Mlle Tronche, le charme extrême de Mlle Rithère et la sûreté de Mlle Fallet.

Fernand LE BORNE.

## L'avenue du Trocadéro devient l'avenue Wilson

Le Conseil municipal de Paris, réuni en comité du budget, a adopté la délibération suivante :

Le Conseil municipal.

A l'unanimité et par acclamation, salue la noble figure du président Wilson, et, désireux de rendre une fois de plus hommage à l'illustre chef d'Etat et au grand peuple des Etats-Unis,

Délibère :

Le nom du président Wilson est donné à l'avenue du Trocadéro, et les plaques devront être apposées le jour de la fête de l'Indépendance, c'est-à-dire le 4 juillet prochain.

## Le président Wilson parlera le 4 juillet

NEW-YORK, 26 juin. — On annonce que le président Wilson prononcera un discours le 4 juillet à Mont-Vernon (Virginie) en présence de tous les représentants des nations alliées.

## Promotions de généraux

Par décrets en date du 26 juin 1918, ont été promus ou nommés :

Au grade de général de division : Les généraux de brigade Deshayes de Bonneval, Charrier, Lucien Mordacq, Trouchaud, Guillemin, d'Anselme, Vuillemot.

Les généraux de division à titre temporaire Passaga, Weygand, le général de brigade Monroë, dit Roé.

Au grade de général de brigade : Le colonel Dumas de Champvallier, le général de brigade à titre temporaire Bernard ; les colonels Cernesson, Le Gouvello, Waddington ; les généraux de brigade à titre temporaire Bablon, Pichat, Topart ; les colonels Giraud, Brion, Dessens, Cazalis, Mouchon, Dufieux ; le général de brigade à titre temporaire Poeymirau ; le colonel d'artillerie breveté Tranié ; les généraux de brigade à titre temporaire Rampton, Dumessil ; le colonel de cavalerie breveté de Champeaux ; le général de division à titre temporaire Penet ; le général de brigade à titre temporaire Peschart d'Ambly.

Etat-major général des troupes coloniales

Au grade de général de division : Le général de brigade des troupes coloniales Dessert.

Au grade de général de brigade : Le général de brigade des troupes coloniales à titre temporaire Bordeaux ; le colonel d'artillerie coloniale Benoit.

Corps de l'intendance des troupes coloniales

Au grade d'intendant militaire : Le sous-intendant militaire de 1<sup>re</sup> classe des troupes coloniales Gourvest.

Au grade de médecin-inspecteur : Le médecin principal de 1<sup>re</sup> classe des troupes coloniales Dumas.

Cadre des officiers de réserve

Le général de brigade à titre temporaire Messimy est nommé au grade de général de brigade dans le cadre des officiers de réserve.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front britannique

</



— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu en audience spéciale le colonel Tesseyre, attaché militaire à l'ambassade de France en Espagne.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Sulzer, ministre de Suisse aux Etats-Unis, vient d'arriver à Paris.

## INFORMATIONS

— A la suite d'un récent combat aérien des plus étonnants, au cours duquel ils descendirent en quelques minutes deux avions ennemis sur cinq appareils qui les avaient attaqués, les sous-lieutenants Pierre Carretier, pilote, et Paul Ganne, observateur, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Le sous-lieutenant Paul Ganne est le fils du compositeur de musique bien connu Louis Ganne.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique ont été admis, hier, à titre de membres permanents :

M. Emile Level, présenté par MM. Jacques Level et J. Wencker, et M. André Gilbert-Bouche, dont les parrains étaient MM. Roger Lhéridet et Jacques Bejot.

## CITATIONS

— Le major Théodore Roosevelt, fils de l'ancien président des Etats-Unis, a été cité à l'ordre de l'armée par le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire des Etats-Unis :

« A déployé une bravoure remarquable durant les opérations se rapportant à la prise et à la défense de Cantigny. Durant un raid ennemi, a montré de hautes qualités de décision et de courage en se portant en avant pour se rendre compte personnellement de la situation d'une des compagnies de son bataillon qui avait été attaquée. Le jour de notre attaque sur Cantigny, bien qu'il ait eu la respiration gênée par les gaz, et la vue presque complètement obscurcie, il refusa de se laisser évacuer et garda le commandement du bataillon malgré un feu violent d'artillerie, jusqu'à la fin du combat. »

## NAISSANCES

— Mme René Jousselin de Saint-Hilaire a mis au monde un fils : André.

## MARIAGES

— Dans l'intimité à eu lieu, hier, le mariage de Mlle Madeleine Messimy, fille du général Messimy, député de l'Ain, ancien ministre de la Guerre, et de Mme Messimy, et petite-fille du professeur Cornil, ancien sénateur de l'Allier, avec M. Pierre Ricard, qui fut, cette année, reçu premier à l'Ecole Polytechnique.

Les témoins de la mariée étaient : le colonel général François de Lavit, chef du cabinet du secrétaire général au ministère de la Guerre, et M. Ceccaldi, chef de bureau au ministère de l'Instruction publique ; ceux du marié : le général Curmer, directeur de l'Ecole Polytechnique, et M. Brandon, architecte.

La jeune mariée est âgée de quinze ans et demi, et M. Pierre Ricard de dix-neuf ans.

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été béni, hier, le mariage du capitaine Récopé de Tilly, de l'état-major de l'infanterie de la 56<sup>e</sup> division, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Odette de Compiègne.

Les témoins du marié étaient : M. Récopé de Tilly, son frère, et Mme Blavier, sa tante ; ceux de la mariée : le comte d'Elva, sénateur de la Mayenne, son oncle, et le lieutenant Hubert de Compiègne, son frère.

— Hier a été célébré, dans la plus stricte intimité, en raison des circonstances actuelles, le mariage du capitaine Gaston Gradiat, du 132<sup>e</sup> d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Gertrude Deutsch de la Meurthe, fille de M. et Mme Henry Deutsch de la Meurthe.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme de Nélidof, née princesse Olga Hilkof, veuve de l'ancien ambassadeur de Russie en France, décédée hier à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans.

Du lieutenant-colonel Paul Leclerc, commandant le 270<sup>e</sup> d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, six fois cité, tombé au champ d'honneur, il était le fils du général Leclerc, décoré, et le frère du chef d'escadron Henry Leclerc, tué à l'ennemi.

Du lieutenant Pierre de Gaujac, de l'état-major de la 1<sup>re</sup> brigade marocaine, décoré de la croix de guerre, quatre fois cité, mort pour la France, le 16 juin, à l'âge de trente-six ans.

Du sous-lieutenant d'aviation William d'Arigade, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, mort en service commandé. Il était le neveu de notre confrère le docteur Pelet.

## BIENFAISANCE

— En accord avec Mme Whitney Warren, du comité de New-York, et pour répondre au désir exprimé par de généreux souscripteurs, le Comité du Secours National vient d'effectuer les répartitions suivantes :

Comité de l'Aine, 20.000 fr. ; comité de l'Oise, 20.000 fr. ; comité de la Marne, 20.000 francs, et pour le département de la Marne, par S. Em. le cardinal Luçon, 12.000 fr.

**ANÉMIES - SURMENÉS**  
**NEURASTHÉNIQUES**  
**DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS**  
Le plus efficace des reconstituants est  
**L'EUBIASÉ**  
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE  
Le baume de cantharide 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> (impôt compris) et Pharmacie et Laboratoire de L'EUBIASÉ - 5, rue de la Harpe - PARIS  
NOTICE FRANCO

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

A MORDREUC, près Pleudihen (C.-du-N.), entre Dinan et St-Malo  
**A VENDRE CHALET RÉCENT**  
12 pièces. Vastes dépendances ; parc 2 hectares. Vue unique sur la Rance. Propriété rapport et agrément. Prix : 55.000 fr. Jouissance de suite. GRANIER, notaire à Combourg (Ille-et-Vilaine).

**NE JETEZ PAS VOS VIEUX CHAPEAUX**  
11, rue Tiquetonne vous les remettra à neuf.

**CONSTIPES**  
guéris par la PILULE  
**CLERAMBOURG**  
composée  
dep. 2508, Les 22 Pilules  
Laboratoire Gratiot, 4, rue Tarbé, Paris

EXCELSIOR  
LA REMISE DES DRAPEAUX A LA LÉGION POLONAISE

M. POINCARÉ ÉCOUTE, FACE AUX DRAPEAUX, LE DISCOURS DE M. DMOWSKI

Le 22 juin, le président de la République, accompagné des généraux Gouraud, Archinard, Janin et Vidalon, remit leurs drapeaux et fanions aux régiments polonais. La scène, qui se passa dans la zone

des armées, fut fort impressionnante. A l'issue d'une messe célébrée en plein air, les légionnaires prononcèrent le serment de combattre jusqu'au bout pour une Pologne « libre, indépendante et entière. »

## B L O C - N O T E S

**M**ONSIEUR Georges Bonnefous, député de Seine-et-Oise, vient, par voie de question écrite au Journal officiel, de demander au ministre de la Guerre quelles sont les puissantes et mystérieuses raisons qui s'opposent à ce que les généraux, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui se sont distingués par leur habileté ou leur vaillance soient désignés par leur nom dans le compte rendu des opérations de guerre.

Ces raisons, l'honorable M. Bonnefous ne les connaît pas ?... Eh bien ! moi non plus !

Je me suis toujours demandé ce qu'il pourrait bien arriver d'épouvantable et de désastreux pour la défense nationale si nous apprenions que c'est le soldat Durand, en toutes lettres, qui s'est emparé d'une mitrailleuse, a fait douze prisonniers à lui tout seul, ou bien a rapporté son lieutenant blessé sur son dos, et non pas seulement l'énigmatique guerrier X... appartenant à une unité encore plus énigmatique. Et je ne vois pas davantage pourquoi on ne peut rendre hommage d'une opération bien conduite qu'à l'obscur général N... et non pas au général Dupont.

On a dit que c'était pour empêcher l'ennemi de reconnaître à quelles unités il avait affaire, et, par conséquent, pour éviter qu'il pût localiser l'emploi de ces unités. Mais comment saura-t-il que le soldat Durand fait partie du 1<sup>er</sup> ou du 250<sup>e</sup> régiment d'infanterie, rien qu'à ses sonorités de son nom ? Et quant aux noms de nos chefs, il ne les ignore pas plus que nous n'ignorons avoir en face de nous, dans un secteur déterminé, le kronprinz de Bavière ou celui d'Allemagne.

Ce prétendu secret est entré en usage dans les armées occidentales, si je ne me trompe, par imitation des Japonais, qui avaient voulu en faire une règle lors de leur campagne de Mandchourie. Mais, comme il arrive toujours, on a exagéré encore sur les Japonais.

Au contraire, je lis dans l'un des derniers communiqués italiens : « Sur le dur terrain du Montello se sont particulièrement distingués, en plus de la brigade Pise, les brigades d'infanterie Aoste (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>) et Mantoue (114<sup>e</sup>), les régiments d'infanterie de la 3<sup>e</sup> brigade, le 27<sup>e</sup> détachement d'assaut et le 79<sup>e</sup> bataillon de sapeurs. »

Les Italiens n'ont pas craint de nommer leurs unités mêmes, et ça ne les a pas empêchés de flanquer une pile aux Austro-Hongrois.

Pierre MILLE.

## Pendules

Chaque jour, rue de Valois, l'administration des Beaux-Arts reçoit des centaines de lettres dans lesquelles des particuliers qui habitent la région parisienne lui demandent d'assurer l'évacuation de leurs richesses artistiques.

Savez-vous quel genre d'objets est le plus souvent mentionné dans ces lettres ? Les pendules : pendules Louis XVI, pendules Empire, pendules Louis-Philippe, pendules de tout modèle et de tout style.

Où, les Français qui redoutent, tout à fait à tort, croyons-nous, une avance de l'armée allemande tremblent surtout pour leurs pendules.

Ils se souviennent encore de la raffe qu'en firent les Prussiens en 1870.

## Vive la Pologne !

M. Poincaré a remis leurs étendards aux légions polonaises. Nombre des volontaires qui font partie

de ces régiments sont, il faut le dire, plus qu'à demi Français. Beaucoup, en effet, ont toujours vécu en France, asile traditionnel des opprimés. Beaucoup ne parlent que français.

Tous, pourtant, même ceux qui furent élevés chez nous, savent par cœur, dans leur langue nationale, la prière et l'hymne de Pologne. Tous invoquent le Ciel et leur patrie dans l'idiome de leurs ancêtres.

L'hymne de Pologne est d'ailleurs d'une haute inspiration. On le joua, l'autre jour, au moment de la distribution des drapeaux. Les yeux des soldats qui l'entendaient s'humectaient de larmes. Sur les rives de la Vistule, il est défendu de le chanter, sous peine de mort. Il fut composé par Joseph Wybicki, en 1797.

En voici quelques strophes littéralement traduites :

La Pologne n'est pas encore morte,  
Puisque nous vivons, nous !  
Ce que la force étrangère nous a pris  
Par le sabre nous le reprendrons !  
Marche ! marche ! Dombrowski,  
En Pologne, de la terre italienne,  
Sous la conduite,  
Nous rejoindrons la nation !

Nous passerons la Vistule et la Warta  
Nous serons Polonais !  
Bonaparte nous a montrés  
Comment on force la victoire.  
Marche ! Marche !

Le Teuton et la Moscovite devront fuir  
Si nous dégainons  
En criant notre devise : « Concorde  
Et Patrie ! »  
Marche ! Marche !

La-bas déjà le père à sa fille  
Dit tout en pleurs :  
« Ecoute donc, on dirait les notes  
Qui battent du tambour. »  
Marche ! marche !

## Nostalgie

Aux environs d'Aire-sur-la-Lys, dans le Pas-de-Calais, on a évacué un grand nombre de villageois qui étaient quotidiennement menacés par la canonnade et les bombardements d'avions.

Tout dernièrement, on fut très surpris de retrouver dans sa bicoque un bon vieux paysan qu'on croyait réfugié dans le Cantal.

A vrai dire, dans un moment de frayeur bien explicable, il s'était laissé emmener en Auvergne. Puis, il avait éprouvé le regret de son malheureux pays, d'autant plus aimé que l'ennemi le martyrisait. Mais, comme il n'avait point d'argent pour payer sa place en chemin de fer, il est revenu à pied. Il a mendié sa vie de porte en porte. Il a usé de ruses de sauvage pour pénétrer dans la zone des armées sans laisser passer. Bref, il a déployé une habileté merveilleuse pour avoir la joie de risquer à chaque instant la mort dans la demeure où il est né.

## LES PRISONNIERS RAPATRIÉS

Un prisonnier français qui souffrit trois ans dans les camps d'Allemagne, et qui, malade, vient d'être rapatrié par la Suisse, a demandé à l'autorité militaire de vouloir bien lui payer l'arriéré de sa solde.

On lui a répondu que seuls les prisonniers blessés avaient droit à cette faveur. On ne l'accorde point à ceux qui sont malades.

Pourquoi ?

Ce refus comporte, semble-t-il, quelque chose d'humiliant.

Aux prisonniers dont le sang n'a point coulé on reproche, en somme, de s'être laissé prendre.

Les blessés, paraît-on dire, ont du moins l'excuse de ne s'être rendus que quand ils étaient affaiblis.

Et sans doute, au Japon, la captivité est

considérée comme toujours dégradante. Les sujets du mikado aiment mieux faire *harakiri* que de tomber vivants entre les mains du vainqueur.

Mais les Japonais sont les Japonais, et nous sommes des Européens. Après avoir vaillamment combattu, on est quitte envers l'honneur, et, au lieu de sacrifier inutilement sa vie, il est raisonnable de la conserver pour servir encore sa patrie après la guerre. François 1<sup>er</sup>, lui-même, se rendit.

Les Français qui, avec le commandant Raynal, furent pris dans le fort de Vaux, ceux qui, ces jours derniers, cernés au Plémont, lancèrent par T. S. F. le mot *fin* ! après avoir résisté quarante-huit heures, sont des héros.

Quand de tels hommes nous reviennent épuisés par les privations que leur font subir des bourreaux, il faut leur payer leur solde afin qu'ils puissent se soigner.

On la leur doit. On leur doit bien plus. — PAUL GSELL.

## Pour un orphelin

Un enfant de neuf ans, orphelin de la guerre, seul au monde, agonisait dans un hôpital de Londres.

Une infirmière jugea qu'il ne pourrait être arraché à la mort que par la transfusion du sang. Elle fit insérer une annonce, une seule, dans un grand quotidien, et, en vingt-quatre heures, reçut des centaines de réponses de personnes appartenant à toutes les classes de la société.

Des officiers, des soldats, des marins, des femmes se présentèrent en foule. La veuve d'un soldat, entourée de ses petits garçons, vint offrir son sang pour conserver l'existence de l'orphelin. Des militaires dirent valoir leur vigueur, et des blessés, même, se déclarèrent prêts à donner encore leur sang, qui déjà avait si généreusement coulé. Un écuyer demanda à sauver l'enfant « dont le père s'était sacrifié pour tous ».

Esprons que, devant une si touchante éruption de dévouement, la Camarade renoncera à trancher la frêle vie qu'elle menace.

## LE PONT DES ARTS

Le poète Guillaume Apollinaire, dont le vrai nom est Kostrowski et qui porte au front une glorieuse entaille reçue en défendant la France, son patrie d'adoption, vient de faire paraître un fort curieux volume de vers qu'il intitule : *Calligrammes*.

Un calligramme est une fantaisie typographique qui consiste à imprimer un texte dans la forme même de l'objet qu'on y décrit.

On s'amusa fréquemment à ce jeu au seizième siècle. Un des plus célèbres calligrammes est celui qui se trouve au chapitre XLV du livre V du *Pantagruel*. C'est la prière adressée à la diva Bouteille par Panurge. Elle se présente en forme de facon.

En 1818, quand il était défendu d'appeler Louis-Philippe le Roi-Poète, le journal satirique *le Charivari* imprima en forme de poire un article de protestation. Et Anastasie fut bien attrapée.

Dans son nouveau livre, Apollinaire nous offre entre autres calligrammes un jet d'eau dont les gouttelettes sont des vers adressés à ses amis mobilisés :

Tous les souvenirs de naquère,  
O mes amis partis en guerre,  
Jaillissent vers le firmament.

Signalez aussi une petite Tour Eiffel qui nargue fort joyeusement le kaiser :

Salut ! dit-elle, monde dont je suis la langue  
étoilée que la bouche, à Paris, tire et tire  
toujours aux Allemands.

L'exclamation *salut* dessine la pointe du monument, et les mots aux Allemands en figurent les pieds.

Divertissements inoffensifs et pittoresques en somme.

LE VAILLEUR.

## THÉÂTRES

**Opéra-Comique.** — Jeudi soir, 4 juillet, en l'honneur de la fête de l'Indépendance américaine, l'Opéra-Comique, à l'issue de la *Tosca*, donnera, dans un intermède patriotique, une mise en scène nouvelle des hymnes nationaux d'Amérique et de France.

**Pour l'Amérique.** — A l'occasion de la fête nationale de l'Amérique, la Comédie-Française organise, pour le 4 juillet, une matinée de gala. Au programme : *le Nouveau-Monde* (4<sup>e</sup> acte), de Villiers de L'Isle-Adam ; *le Mariage de Figaro* (2<sup>e</sup> acte), *Une fête chez Mme Scott* (2<sup>e</sup> acte de l'Abbé Constantin), Poèmes américains.

— La « Young Men Christian Association » nous communique la note suivante :

Lorsque les Etats-Unis sont entrés en guerre aux côtés des Alliés, le président Wilson a chargé la Y.M.C.A. de s'occuper du divertissement et du bien-être des membres des forces expéditionnaires américaines.

En vue de ce fait, il a été décidé de donner une soirée patriotique de gala, le 13 juillet 1918, veille de la fête nationale française, pour célébrer la prise de la Bastille, au théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne, à 7 h. 30 du soir, aux membres des forces expéditionnaires américaines et soldats et marins alliés. Entrée libre.

## LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 1 h. 30, le *Clotilde*, l'*Etourdi* ; 7 h. 45, le *Demi-Monde*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Werther*, *Cavalleria rusticana* ; 7 h. 30, *Madame Butterfly*.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Botru chez les civils*.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Coup de fouet*, *Edouard-VII*, 8 h. 45, la *Folle nuit*.

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Papa du régiment*, *Th. Michel*, 2 h. 30 et 8 h. 30, *A votre santé*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Au Rat mort*, le *Triangle*.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Quand même !* Samedi et dim., matinée.

Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir. Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.

Eldorado, 8 h. 15, l'*Entôleuse*.

## CINÉMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Brian d'amour, chevalier galant*, et *Léonce aux bords de mer*.

## A propos de la « Joconde »

On sait que M. Alfred Geri, directeur d'une galerie de tableaux à Florence, est le citoyen italien auquel nous devons la joie d'avoir recouvré la *Joconde* volée par Peruggia.

Or, M. Geri, se basant sur l'article 718 du code italien qui décerne à celui qui aura fait retrouver un objet perdu aura droit, à titre de récompense, au dixième de sa valeur jusqu'à 2.000 francs, et au vingtième au-dessus, réclamait aux tribunaux français la mise en possession de ladite récompense.

La 1<sup>re</sup> chambre du tribunal n'a pas admis la requête de M. Geri, estimant en droit que la loi italienne ne s'étendait pas au delà du territoire italien ; — en fait, que la *Joconde* a été offerte spontanément par le voleur au prétendu inventeur, et que celui-ci en connaissait l'origine frauduleuse.

M. Geri a donc été débouté.

## EN QUELQUES MOTS

« Aujourd'hui, jeudi, réception à l'Hôtel de Ville, pour l'anniversaire de l'insurrection d'Athènes du gouvernement national de Salonique et de la déclaration de guerre de la Grèce aux puissances centrales. »

— Les membres du comité de guerre se sont réunis, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

En raison d'un léger accident d'automobile dont a été victime M. Franklin-Bouillon, président de la commission des affaires extérieures, la réunion de cette dernière, qui devait avoir lieu hier après midi, pour entendre M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, sur la politique française en Russie, a été renvoyée à demain vendredi.

— Aujourd'hui, à 4 h. 1/2, à la Société de géographie, 184, boulevard Saint-Germain, conférence de M. de Homem Christo sur « le Portugal contre l'Allemagne », sous la présidence de M. de Bettencourt-Rodrigues, ministre du Portugal en France, et avec l'assistance de M. Clémentel, ministre du Commerce, et des diplomates alliés. Discours de MM. l'abbé Wetterlé, Maurice Barres, Jean Richpin et Paul Adam.

**CHAISES A VENDRE** 350 bonnes et fortes chaises cannelées à vendre ; conviennent pour salles de spectacles ou cinémas.

**DOUBLES PORTES CARTONNÉES**, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

## Bourse de Paris du 26 juin 1918

PARQUET			Obl. Fonc. 1885			475 ..	477 ..
0/0 (non libéré)					— 1893	412 ..	409 ..
5 0/0 libéré	88 25	88 25			— 1903	213 ..	211 ..
3 0/0 libéré	77 50	77 50	3 1/2	1813	423 ..	385 ..	385 ..
4 1/2 0/0 libéré	89 05	89 05	5 1/2	1816	353 ..	355 ..	355 ..
3 1/2 0/0 libéré	88 75	88 75	5 1/2	1817 1/2	325 ..	325 ..	325 ..
100 1882	327 ..	327 ..			1877	1117 ..	1140 ..
Afrique Occident.	369 50	369 ..			— 1883	748 ..	750 ..
1885	349 ..	350 ..			— 1885	625 ..	630 ..
1892	275 ..	276 ..			— 1892	530 ..	535 ..
1896	301 50	302 50			— 1896	1090 ..	1100 ..
1898	285 ..	285 ..			— 1898	532 ..	532 ..
1900	284 ..	284 ..			— 1900	490 ..	490 ..
1902	239 25	239 25			— 1902	1000 ..	1000 ..
1905	401 50	404 50			— 1905	4995 ..	5100 ..
1907	40 ..	40 ..			— 1907	175 ..	175 ..
1909	37 75	37 75			— 1909	747 ..	747 ..
1910	38 ..	38 ..			— 1910	395 ..	399 ..
1911	38 ..	38 ..	MARCHÉ EN BANQUE				
1912	38 ..	38 ..	ACTIONS				
1913	143 40	142 85	Alcatraz	314 ..	314 ..		
1914	59 ..	59 ..	— 1914	385 ..	381 ..		
1915	62 50	62 50	— 1915	384 50	385 ..		
1916	430 ..	430 ..	— 1916	67 75	67 75		
1917	530 ..	530 ..	— 1917	79 25	79 25		
1918	65 ..	65 ..	COURS DES CHANGES				
1919			Londres	27 1/2	27 1/2		
1920			Amsterdam	785 ..	791 ..		
1921			Bruxelles	286 ..	290 ..		
1922			— 1922	61 1/4	61 1/4		
1923			— 1923	567 1/2	572 1/2		
1924			— 1924	141 1/2	143 1/2		
1925			— 1925	188 ..	192 ..		
1926			— 1926	191 ..	194 ..		
1927			— 1927	191 ..	194 ..		
1928			— 1928	191 ..	194 ..		
1929			— 1929	191 ..	194 ..		
1930			— 1930	191 ..	194 ..		
1931			— 1931	191 ..	194 ..		
1932			— 1932	191 ..	194 ..		
1933			— 1933	191 ..	194 ..		
1934			— 1934	191 ..	194 ..		
1935			— 1935	191 ..	194 ..		
1936			— 1936	191 ..	194 ..		
1937			— 1937	191 ..	194 ..		
1938			— 1938	191 ..	194 ..		
1939			— 1939	191 ..	194 ..		
1940			— 1940	191 ..	194 ..		
1941			— 1941	191 ..	194 ..		
1942			— 1942	191 ..	194 ..		
1943			— 1943	191 ..	194 ..		
1944			— 1944	191 ..	194 ..		
1945			— 1945	191 ..	194 ..		
1946			— 1946	191 ..	194 ..		
1947			— 1947	191 ..	194 ..		
1948			— 1948	191 ..	194 ..		
1949			— 1949	191 ..	194 ..		
1950			— 1950	191 ..	194 ..		
1951			— 1951	191 ..	194 ..		
1952			— 1952	191 ..	194 ..		
1953			— 1953	191 ..	194 ..		
1954			— 1954	191 ..	194 ..		
1955			— 1955	191 ..	194 ..		
1956			— 1956	191 ..	194 ..		
1957			— 1957	191 ..	194 ..		
1958			— 1958	191 ..	194 ..		
1959			— 1959	191 ..	194 ..		
1960			— 1960	191 ..	194 ..		
1961			— 1961	191 ..	194 ..		
1962			— 1962	191 ..	194 ..		
1963			— 1963	191 ..	194 ..		
1964			— 1964	191 ..	194 ..		
1965			— 1965	191 ..	194 ..		
1966			— 1966	191 ..	194 ..		
1967			— 1967	191 ..	194 ..		
1968			— 1968	191 ..	194 ..		
1969			— 1969	191 ..	194 ..		
1970			— 1970	191 ..	194 ..		
1971			— 1971	191 ..	194 ..		
1972			— 1972	191 ..	194 ..		
1973			— 1973	191 ..	194 ..		
1974			— 1974	191 ..	194 ..		
1975			— 1975	191 ..	194 ..		
1976			— 1976	191 ..	194 ..		
1977			— 1977	191 ..	194 ..		
1978			— 1978	191 ..	194 ..		
1979			— 1979	191 ..	194 ..		
1980			— 1980	191 ..	194 ..		
1981			— 1981	191 ..	194 ..		
1982			— 1982	191 ..	194 ..		
1983			— 1983	191 ..	194 ..		
1984			— 1984	191 ..	194 ..		
1985			— 1985	191 ..	194 ..		
1986			— 1986	191 ..	194 ..		
1987			— 1987	191 ..	194 ..		
1988			— 1988	191 ..	194 ..		
1989			— 1989	191 ..	194 ..		
1990			— 1990	191 ..	194 ..		
1991			— 1991	191 ..	194 ..		
1992			— 1992	191 ..	194 ..		
1993			— 1993	191 ..	194 ..		
1994			— 1994	191 ..	194 ..		
1995			— 1995	191 ..	194 ..		
1996			— 1996	191 ..	194 ..		
1997			— 1997	191 ..	194 ..		
1998			— 1998	191 ..	194 ..		
1999			— 1999	191 ..	194 ..		
2000			— 2000	191 ..	194 ..		
2001			— 2001	191 ..	194 ..		
2002			— 2002	191 ..	194 ..		
2003			— 2003	191 ..	194 ..		
2004			— 2004	191 ..	194 ..		
2005			— 2005	191 ..	194 ..		
2006			— 2006	191 ..	194 ..		
2007			— 2007	191 ..	194 ..		
2008			— 2008	191 ..	194 ..		
2009			— 2009	191 ..	194 ..		
2010			— 2010	191 ..	194 ..		
2011			— 2011	191 ..	194 ..		
2012			— 2012	191 ..	194 ..		
2013			— 2013	191 ..	194 ..		
2014			— 2014	191 ..	194 ..		
2015			— 2015	191 ..	194 ..		
2016			— 2016	191 ..	194 ..		
2017			— 2017	191 ..	194 ..		
2018			— 2018	191 ..	194 ..		
2019			— 2019	191 ..	194 ..		
2020			— 2020	191 ..	194 ..		
2021			— 2021	191 ..	194 ..		
2022			— 2022	191 ..	194 ..		
2023			— 2023	191 ..	194 ..		
2024			— 2024	191 ..	194 ..		
2025			— 2025	191 ..	194 ..		
2026			— 2026	191 ..	194 ..		
2027			— 2027	191 ..	194 ..		
2028			— 2028	191 ..	194 ..		
2029			— 2029	191 ..	194 ..		
2030			— 2030	191 ..	194 ..		
2031			— 2031	191 ..	194 ..		
2032			— 2032	191 ..	194 ..		
2033			— 2033	191 ..	194 ..		
2034			— 2034	191 ..	194 ..		
2035			— 2035	191 ..	194 ..		
2036			— 2036	191 ..	194 ..		
2037			— 2037	191 ..	194 ..		
2038			— 2038	191 ..	194 ..		
2039			— 2039	191 ..	194 ..		
2040			— 2040	191 ..	194 ..		
2041			— 2041	191 ..	194 ..		
2042			— 2042	191 ..	194 ..		
2043			— 2043	191 ..	194 ..		
2044			— 2044	191 ..	194 ..		
2045			— 2045	191 ..	194 ..		
2046			— 2046	191 ..	194 ..		
2047			— 2047	191 ..	194 ..		
2048			— 2048	191 ..	194 ..		
2049			— 2049	191 ..	194 ..		
2050			— 2050	191 ..	194 ..		
2051			— 2051	191 ..	194 ..		
2052			— 2052	191 ..	194 ..		
2053			— 2053	191 ..	194 ..		
2054			— 2054	191 ..	194 ..		
2055			— 2055	191 ..	194 ..		
2056			— 2056	191 ..	194 ..		
2057			— 2057	191 ..	194 ..		
2058			— 2058	191 ..	194 ..		
2059			— 2059	191 ..	194 ..		
2060			— 2060	191 ..	194 ..		
2061			— 2061	191 ..	194 ..		
2062			— 2062	191 ..	194 ..		
2063			— 2063	191 ..	194 ..		
2064			— 2064	191 ..	194 ..		
2065			— 2065	191 ..	194 ..		
2066			— 2066	191 ..	194 ..		
2067			— 2067	191 ..	194 ..		
2068			— 2068	191 ..	194 ..		
2069			— 2069	191 ..	194 ..		
2070			— 2070	191 ..	194 ..		
2071			— 2071	191 ..	194 ..		
2072			— 2072	191 ..	194 ..		
2073			— 2073	191 ..	194 ..		
2074			— 2074	191 ..	194 ..		
2075			— 2075	191 ..	194 ..		
2076			— 2076	191 ..	194 ..		
2077			— 2077	191 ..	194 ..		
2078			— 2078	191 ..	194 ..		
2079			— 2079	191 ..	194 ..		
2080			— 2080	191 ..	194 ..		
2081			— 2081	191 ..	194 ..		
2082			— 2082	191 ..	194 ..		
2083			— 2083	191 ..	194 ..		
2084			— 2084	191 ..	194 ..		
2085			— 2085	191 ..	194 ..		
2086			— 2086	191 ..	194 ..		
2087			— 2087	191 ..	194 ..		
2088			— 2088	191 ..	194 ..		
2089			— 2089	191 ..	194 ..		
2090			— 2090	191 ..	194 ..		
2091			— 2091	191 ..	194 ..		
2092			— 2092	191 ..	194 ..		
2093			— 2093	191 ..	194 ..		
2094			— 2094	191 ..	194 ..		
2095			— 2095	191 ..	194 ..		
2096			— 2096	191 ..	194 ..		
2097			— 2097	191 ..	194 ..		
2098			— 2098	191 ..	194 ..		
2099			— 2099	191 ..	194 ..		
2100			— 2100	191 ..	194 ..		
2101			— 2101	191 ..	194 ..		
21							